



Pour l'amour des femmes

Féministe convaincue, **ISABELLE ALONSO**, écrivaine française, signe un abécédaire non dépourvu d'humour sur la sexualité au féminin. Elle sera présente lors de la manifestation «Le livre sur les quais» à Morges, entre le 2 et le 4 septembre.

TEXTE MARIE-FRANCE RIGATAUX

Si elle ne manque pas de le revendiquer haut et fort, son féminisme, que certains jugent exacerbé, lui a souvent valu quelques critiques sans nuance, pas toujours justifiées. Forte en mots, l'écrivaine l'est aussi en actes. En bref, elle dérange! Elevée dans une famille en rébellion permanente contre l'injustice après avoir subi le franquisme, la quinquana a la révolte chevillée au corps. «Cette éducation, mais aussi la simple observation de mon environnement de l'époque, dont le traitement réservé aux filles, m'ont poussée au fémi-



«Sexe: pourquoi on ment», Ed. Plon. 203 pages.

nisme. Je l'étais bien avant d'apprendre le terme.» Si chez elle, filles et garçons sont traités à égalité, force est de constater que ce n'est pas le cas partout à la fin des années 60, période de son adolescence. Des filles on attend qu'elles soient plus soigneuses, méticuleuses, dévouées, en un mot, plus obéissantes. Moins bruyantes aussi, plus réservées. Et bien sûr plus chastes! L'âge aidant la jeune femme s'engage, milite pour la cause des femmes et, dès 1995, entame une jolie carrière dans la littérature. Son livre *Et encore, je m'retiens*, réflexion personnelle sur la société des hommes, lui vaut d'être repérée par quelques stars de l'audiovisuel dont, ironie du sort, Philippe Bouvard, macho s'il en est, qui lui demande de participer aux *Grosses têtes* de RTL où son esprit fera merveille.

L'apprentissage de la liberté

L'apparent fossé qui existe entre les «suffragettes» des années 60 et les jeunes femmes d'aujourd'hui, elle l'explique aisément: «Les jeunes femmes ont de notre combat l'image que certains médias leur a communiquée: quelque chose d'hostile. Je ne vois pas où elles seraient allées chercher des notions valorisantes de nos actions. Depuis qu'elles sont toutes petites, elles n'ont entendu qu'un discours négatif et dépréciateur. On ne leur a jamais donné les outils pour comprendre.» Même si elle estime qu'il y a encore beaucoup de choses à faire partout dans le monde, elle se réjouit de constater que, désormais, les filles sont solides, ne se laissent plus marcher sur les pieds. Les effets du féminisme sur la vie de tous les jours sont palpables. «Ce qui prouve que nous avons durablement et profondément modifié la société sans que personne ne le reconnaisse.» C'est aussi en réaction à une enquête sociologique menée, en 2007, sur la sexualité en France, financée notamment par la Fondation de France et un service du Ministère de la santé, qu'est né le livre *Sexe: pourquoi on ment*. On y découvre, par exemple, qu'à la question «combien avez-vous eu de partenaires sexuels?» les femmes en déclarent 4,4; les hommes 11,6. «Cherchez l'erreur», relève l'essayiste. «Les femmes minimisent, les hommes en rajoutent. Car ce qui valorise les uns dévalorise les autres.» Témoignages à l'appui, notre militante dresse donc «son» bilan de la sensualité des femmes en quelque 25 chapitres. D'Aimer à Vagin en passant par Désir ou Libertinage, elle épingle les idées reçues. Le plus réjouissant du livre tient dans sa conclusion: l'implication affective, souvent l'apauvrissement des femmes, met dans les relations chaleur et gratitude. «On voit mal en quoi ça serait un progrès pour nous, remarque l'auteure, que d'apprendre à désaimer, à se libérer de ce qui fait de nous des êtres sensibles...» Son premier lecteur, l'homme de sa vie, ne lui a pas donné tort.